FR.C.1.16.7

CONVENTION NATIONALE.

Case
FRC
1.1035

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITE DE SALUT PUBLIC,

SUR LA PRISE DE CHARLEROI,

PAR BARÈRE.

Séance du 9 messidor, l'an second de la République française une et indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,

ET ENVOYÉ AUX ARMÉES.

CITOYENS,

Vous voyez à la barre les signes d'une nouvelle victoire. Les drapeaux de la garnison autrichienne suspendus à la voûte du péristile vont marquer la prise de Charleroi par les troupes de la République.

Deux fois le siége a été commencé depuis le 28 prairial : d'abord un avantage remarquable avoit été remporté sur les esclaves impériaux ; 6000 d'entre eux avoient mordu la poussière, & 7 de leurs canons avoient été pris. La seconde fois a été terrible ; ce sont les canonniers qui ont agi, & la foudre républicaine a converti en cendres la ville autrichienne. Une garnison de 3000 hommes est prisonnière, & les Républicains n'ont pas même voulu s'abaisser jusqu'à la capitulation.

THE NEWBERRY LIBRARY

Le soir de la prise de Charleroi, 1500 hommes de cavalerie autrichienne sont venus attaquer la division de gauche ; la cavalerie républicaine & l'artillerie légère les ont tournés ; ils leur ont tué 150 hommes, & pris environ 200 chevaux. Voilà une addition aux faits que je vais lire, & dont la nouvelle officielle a été portée au général Jourdan, au moment du départ du citoyen Lebas, adjudant-général, & du citoyen Charbonnier, adjoint aux adjudans-généraux.

Il y a huit jours, je rapportois à la Convention nationale la capitulation d'Ypres. Aujourd'hui, je viens vous dire qu'avec de l'artillerie formidable & des hommes libres, la diplomatie guerrière s'est vigoureusement simplifiée : les Autrichiens se sont rendus à discrétion.

Entendez comment des esclaves capitulent ; en tombant aux genoux des Républicains, ils font l'éloge de leur générosité.

Au général commandant l'armée française de la Sambre.

« Nous nous en rapportons à la générosité française, espérant que la garnison, qui doit avoir mérité l'estime des armées françaises, aura un sort tel que l'honneur le demande ».

Charleroi, le 25 juin 1794,

Signé, REYNIAC, général-major.

Cet éloge ne peut être suspect : comme il dément les calomnies vomies par les journaux de Bruxelles & de Londres !

Ainsi l'armée du Nord, fidèle dans toutes ses parties à la destinée glorieuse que la République lui a imposée, repousse les hordes étrangères avec un égal succès : d'un bout des frontières à l'autre, de l'Océan à la Haute-Sambre, les soldats se renvoient la victoire. Hier, c'étoit Ypres ; aujourd'hui, c'est Charleroi. C'est maintenant le tour de la partie gauche de l'armée du Nord, qui soumet la West-Flandre.

Représentans du peuple, voilà donc les fruits de vos efforts ; voilà les résultats précieux de votre union ; voilà les garans de la belle République que vous avez fondée sur les cadavres des Capet & des fédéralistes.

Cependant, au milieu des cris de la victoire, des bruits sourds se font entendre ; des poisons subtils sont insérés dans les journaux ; des complots funestes s'ourdissent. Aux convulsions de l'athéisme impuissant & puni, ont succédé les astuces du fanatisme qui se réveille, & qu'on cherche à aigrir plus fortement pour le rendre plus actif. On cherche à r'ouvrir des temples en subtilisant sur les expressions d'un décret ; des mécontentemens factices se préparent,

& le gouvernement eſt ſans ceſſe vexé, entravé dans ſes opérations, tourmenté dans ſes mouvemens, calomnié dans ſes penſées, & menacé dans la vie de ceux qui le compoſent.

Ce ne ſont pas ici des terreurs menſongères ; il faut le dire, la victoire n'eſt pas même une caution ſuffiſante pour le gouvernement. Dans le moment même, au milieu des ſuccès de cette campagne, les contre-révolutionnaires jugés par vos décrets & mis hors de la loi, étoient en correſpondance avec le gouvernement anglais & eſpagnol, & avec toutes les factions que vous avez punies : ce ſont les relations de Bordeaux. Jugez ce que doivent faire les contre-révolutionnaires ſecrets, ceux qui eſpèrent couvrir leurs complots de quelqu'apparence civique, ou d'un vernis de patriotiſme. Que ſeroit-ce donc ſi la fortune des combats ne ſecondoit pas le courage des républicains ? que ſeroit-ce ſi des intrigans & des ennemis implacables de tout ce qui eſt bien public, pouvoient enter leurs crimes ſur une défaite, & placer leur conjuration ſur des revers militaires ?

Héritiers ſacrilèges des Briſſot, des Hébert, des Chaumette & des Danton, c'eſt à vous qu'il faut attribuer cette tourmente de l'opinion publique & ces menaces éternelles d'aſſaſſinat & de ſubverſion dans le gouvernement ! Mais c'eſt en vain que les ombres criminelles de ces contre-révolutionnaires ſemblent inveſtir le temple des lois ; les repréſentans du peuple, éclairés ſur les intérêts du peuple & ſur leur propre ſûreté, ſauront tirer parti de la victoire au-dehors pour anéantir au-dedans toutes les coalitions impies, ou les complots parricides de quelques hommes qui prennent leur fatigue individuelle pour la fatigue du peuple, & leur conſcience troublée pour la conſcience publique. Eſt-il aucun de nous qui n'ait déja pluſieurs fois comparé notre état brillant pendant cette campagne, avec notre état déſaſtreux pendant la campagne dernière ?

Quel ſpectacle offroient donc à la République & à la repréſentation nationale tous les crimes coaliſés l'an paſſé !

Toulon vendu, Marſeille agitée, l'Ardèche en révolte, la Lozère fanatiſée, la Vendée groſſie, la Sarthe occupée par les brigands, les Pyrénées envahies, les Alpes menacées, l'Hébertiſme triomphant, l'athéiſme levant une tête inſolente & altière, le crime audacieux & la trahiſon impunie étoient à l'ordre du jour : Danton correſpondant avec l'Angleterre, Fabre-d'Eglantine corrompant la légiſlation par les finances, Chaumette conduiſant la commune à la contre-révolution ; la marine déſorganiſée, livrée à quelques chefs perfides, n'ayant montré qu'une inertie funeſte & des croiſières déſertes ; les frontières du Rhin emparées par le Pruſſien ; les villes vénales prêchant la contre-révolution, les places fortes du Nord priſes, les départemens de l'intérieur ravagés, les patriotes purs perſécutés, les ſociétés populaires diviſées, le gouvernement

attaqué par des projets de division, d'assassinat & de dénonciations publiques, un système de famine couvrant la France de ses terreurs & de ses besoins.

Que sommes-nous au contraire, & quelle attitude avons-nous prise devant cette Europe courbée sous les rois, les prêtres, les nobles & les banquiers?

Toutes les armées sont sur le territoire ennemi; Toulon a vomi ses usurpateurs cruels & ses marchands infames; Marseille est remise au pas de la révolution; les Pyrénées-Orientales ont repris leur territoire & le signe de leur gloire; les Alpes s'énorgueillissent du triomphe de nos armées, & le Piémont est menacé.

Les Alpes maritimes & la République de Gênes voient l'armée d'Italie couverte de lauriers; les désastres de la Vendée ne rempliſſent plus les feuilles des journalistes complaisans, & la Sarthe ne donne plus d'espérance aux contre-révolutionnaires de l'intérieur; le Rhin a vu fuir les hordes prussiennes; la Moselle a été témoin de l'emparement du Palatinat; les Ardennes sont le théâtre des succès, & la Sambre rejettera bientôt ses exécrables voisins; la marine régénérée se mesurant avec intrépidité avec les escadres coalisées, & se disposant à détrôner les tyrans de la mer, après avoir ruiné leur commerce par des croisières nombreuses sur les bords de l'Océan; Menin, Furnes, Courtrai, Ypres marquent les pas de la République; les sociétés populaires s'unissent & s'épurent tous les jours; les factions expirent sur l'échafaud; la représentation nationale s'élève & domine toutes les passions malfaisantes; la vertu & la justice sont mises à l'ordre du jour; une récolte abondante couvre nos sillons, & une récolte américaine vient à travers les mers doubler la fertilité du territoire français.

Voilà cependant le résultat bien doux de votre constance, de vos travaux, de votre union; voilà les fruits mûris par les chaleurs de la révolution, & conservés par les veilles du gouvernement que vous avez organisé & secondé par votre confiance.

Mais si jamais il arrivoit des revers, si jamais la victoire se laissoit entraîner à une inconstance dont elle n'est pas toujours exempte, à qui faudroit-il les attribuer, à qui faudroit-il les imputer, ces maux publics? Est-ce à ceux qui veillent sans cesse pour la République, pour l'amélioration du sort du peuple? ou bien seroit-on assez juste, assez courageux pour n'accuser que ces hommes qui vont sans cesse corrompant l'opinion publique, affoiblissant les espérances de tous les citoyens, atténuant les victoires de nos braves armées, personnalisant les travaux révolutionnaires, attaquant le gouvernement, affectant d'en atténuer la confiance, ou d'en décrier les moyens, ou d'en décourager les membres quand on ne peut les détruire?

Représentans du Peuple, c'est à l'école du malheur qu'on s'instruit

ordinairement ; c'eſt auſſi à l'école de la victoire qu'il faut ſe former aux revers, à la juſtice & à la fraternité.

Voici les nouvelles.

ARMÉE DE LA MOSELLE.

Au quartier-général à Marchiennes-au-Pont, le 7 Meſſidor, l'an de la République françaiſe une & indiviſible.

Jourdan, commandant en chef de l'armée de la Moſelle, aux citoyens-repréſentans compoſant le comité de Salut public.

CITOYENS-REPRÉSENTANS,

« La place de Charleroi s'eſt rendue ce ſoir à diſcrétion : voilà la ſeule capitulation que nous avons voulu adopter. Je ne puis, dans ce moment, vous donner de plus amples détails ; je ſais ſeulement que la garniſon eſt de 3000 hommes, & qu'il y a 50 pièces de canon. Cette reddition eſt venue d'autant plus à propos que je penſe que demain nous ſerons attaqués. L'ennemi s'eſt réuni en très-grande force dans les environs de Nivelles ; il a tiré ſes troupes du Catau & des environs de Cambray où, d'après les rapports, il ne reſte plus perſonne. Dans tous les cas l'affaire ſera des plus vives, parce que nous ſommes tous diſpoſés à nous battre en républicains. Je déſire être aſſez heureux pour vous apprendre la nouvelle d'une victoire qui peut être aſſez déciſive pour la conquête des Pays-bas, en même temps que je vous apprends la priſe d'une place. Demain au ſoir je vous donnerai de mes nouvelles. »

Salut & fraternité.

Signé, JOURDAN.

Liberté, Égalité.

Charleroi, le 7 meſſidor, l'an deuxième de la République françaiſe, une, indiviſible & démocratique.

Les Repréſentans du peuple près les armées du Nord, de la Moſelle & des Ardennes, réunies ſur la Sambre, au comité de Salut Public.

CITOYENS-COLLÈGUES,

« Nous avons attendu la priſe de Charleroi pour vous donner les détails qui l'ont précédée. Le 28 du mois dernier, l'armée marcha à

une heure du matin au-devant de l'ennemi. L'ennemi, à la même heure marchoit sur nous : on se rencontra ; le brouillard étoit épais. Le combat fut terrible jusqu'à trois heures après-midi. La gauche, commandée par le brave général Kleber, fit des merveilles : le général de brigade Duhesme s'y distingua ; le centre se battit de même. Le général Dubois chargea à la tête de sa cavalerie, fit 500 prisonniers, prit sept pièces de canon, & massacra 7 à 800 hommes. L'avant-garde, commandée par le général Lefebvre, eut un égal succès & montra le même courage. Un bataillon de grenadiers y chargea trois fois la cavalerie ennemie, & en fit un grand carnage. Nos canonniers chargèrent en hussards, & reprirent leurs canons qui leur avoient été enlevés pendant le brouillard. L'ennemi perdit 6000 hommes, au lieu de 3000 que nous vous avions annoncés. Le soir, faute de munitions, on se replia, & l'ennemi se replia lui-même. Nous perdîmes 1500 hommes tués ou blessés. Le 30, le siége de Charletoi fut repris avec plus d'acharnement que jamais. L'officier du génie Marescot s'est fait beaucoup d'honneur par l'activité avec laquelle il a poussé les travaux. L'artillerie a mis la ville en cendres. Après six jours de tranchée ouverte, l'ennemi a été sommé ; il a refusé de se rendre. Le 6, le feu a redoublé ; le 7, il a demandé à capituler ; on lui a donné un quart-d'heure pour se rendre, après lequel l'assaut seroit commandé, & la garnison passée au fil de l'épée. Il nous a envoyé un parlementaire ; nous avons renvoyé la lettre sans l'ouvrir.

Le général Reyniac, commandant la place de Charleroi, s'est rendu à discrétion, se remettant à la générosité de la République. Jourdan doit vous adresser les articles honorables par lesquels vous verrez que l'orgueil de la maison d'Autriche a passé sous le joug. La garnison prisonnière est de 3,000 hommes. Nous avons trouvé 50 pièces de canon ; la place est en poudre, & n'est plus qu'un poste.

Nous regrettons de ne pouvoir vous faire part aujourd'hui d'une infinité de traits d'intrépidité ; nous les rechercherons & nous les ferons connoître au peuple français.

Ce point de Sambre & Meuse est devenu le plus intéressant ; l'ennemi y porte ses forces : nous préssageons la victoire. Nous vous envoyons les drapeaux. »

Signé, Gillet, Guitton, Saint-Just.

La Convention décrète l'impression & l'envoi aux armées du rapport & des nouvelles, & l'insertion au bulletin.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.